

duit par des familiarités tout à fait inusitées. Le perroquet, perfide et mal intentionné à l'égard de toute autre personne, paraît lui être attaché sans réserve. Dès que sa cage est ouverte, il saute sur le genou du comte et grimpe, s'aidant de ses griffes, le long de ce corps énorme, jusqu'à ce qu'il puisse, par le geste le plus caressant du monde, frotter et refrotter sa crête blanche contre le double menton lisse et blafard de son adoré patron.

Celui-ci n'a qu'à ouvrir aux canaris la porte de leur cage, et à leur adresser un signal d'amitié pour que ces jolis petits animaux, élevés à ravir, viennent se percher sur sa main sans la moindre crainte, gravissent ses gros doigts quand il leur dit de "faire l'échelle" et, parvenus tout en haut de cet escalier improvisé, entonnent un duo à se rompre la gorge. Ses souris

blanches habitent une petite pagode de fil d'archal, peinte en vives couleurs, qu'il a lui-même dessinée et fabriquée. Elles sont presque aussi apprivoisées que les canaris, et comme eux il les met à chaque instant en liberté. Elles courent librement sur lui, se glissent sur son gilet, furètent dans ces poches, et vont s'asseoir par couples, blancs comme la neige, sur ses colossales épaules.

On le dirait plus épris de ses souris blanches que de tous ses autres protégés ; il leur fait des mines, les baise et leur donne toute espèce d'amoureux petits sobriquets. Si l'on pouvait supposer un Anglais ayant quelque goût pour des amusements aussi puérils que ceux-ci, cet Anglais, à coup sûr, en serait un peu honteux, et s'en excuserait vis-à-vis des personnes sensées. Mais le comte, apparemment, ne voit rien de ridicule dans le

contraste bizarre de sa gigantesque personne et de ses frères petits amis. Il baiserait tranquillement ses souris blanches, il gazouillerait à l'oreille de ses canaris, fût-ce dans une réunion de "fox-hunters" anglais : et, au moment où ils riraient le plus haut de son étrange manie, il les prendrait en pitié, comme des barbares incapables de le comprendre.

Je puis à peine croire, tout en écrivant ceci, — mais il n'en est pas moins vrai, cependant, — que ce même homme, qui a pour son kakatoès toute la tendresse d'une vieille fille, et qui déploie la minutieuse dextérité d'un petit Savoyard dans l'éducation de ses souris blanches, peut prendre la parole, si quelque sujet vient à éveiller ses facultés endormies, avec une audacieuse liberté d'idées, une connaissance des livres écrits en toutes langues,

une expérience personnelle de la société d'élite dans la moitié des capitales de l'Europe, qui feraient de lui l'un des membres les plus en relief de n'importe quelle réunion d'hommes civilisés.

Cet éleveur de canaris, cet architecte de pagodes à l'usage des souris blanches, est (au dire de sir Percival lui-même) un des hommes vivants qui possèdent les notions les plus complètes de la chimie expérimentale : entre autres inventions merveilleuses, il a découvert un procédé pour pétrifier, après la mort, le corps humain, de manière à le conserver dur comme du marbre jusqu'à la consommation des siècles.

(à suivre.)

### DEVINETTES



Le faiseur de tours s'est escamoté lui-même. Le voyez-vous ?



Où est le tapageur qui a mis la chambre en cet état ?



Cherchez la danseuse que ces messieurs saluent ainsi ?